

**GRASSE, UN CAS D'ÉTUDE SUR LES THÉMATIQUES « MIGRATIONS »,  
« GENRE » ET « RÉSEAUX TRANSNATIONAUX »**

**Paola CORTI et Augusta MOLINARI**

**Les femmes italiennes à Grasse : analyses quantitatives et réflexions méthodologiques**

Notre intervention se déroulera autour de la question quand, comment et pourquoi la ville de Grasse est devenue une étude de cas et, en particulier, pourquoi elle est devenue un échantillon d'analyses des recherches qui ont allié le paradigme de genre à celui de l'histoire des migrations. Les auteurs de cet écrit, en collaboration avec le professeur Ralph Schor de l'université de Nice Sophia-Antipolis, ont été les coordinatrices des recherches qui ont contribué à souligner l'importance de Grasse dans le cadre des études internationales liées aux thèmes des migrations et des relations transnationales. Il est important de souligner que la première recherche, explicitement concentrée sur Grasse, est celle de Renata Allio, historienne de l'économie auprès de l'université de Turin. Elle s'est appuyée sur les études menées dans les universités d'Aix-Marseille, Nice et Grenoble, qui se sont déroulées durant les années 1980<sup>1</sup>.

La seconde recherche s'est déroulée dans le cadre d'un premier appel à projet Interreg. Il s'agit d'une recherche internationale qui associe différents centres de recherches transfrontaliers, proposée au départ par les Archives de l'émigration de la province de Coni, aujourd'hui fermées, et dirigées par Maria Josefina Cerutti. Cette recherche est le résultat de la rencontre entre l'université de Turin, représentée par Paola Corti, l'université de Gênes, représentée par Augusta Molinari, l'université de Nice Sophia Antipolis, représentée par Ralph Schor et les Archives départementales des Alpes-Maritimes, alors dirigées par Jean-Bernard Lacroix. Cette recherche a duré plusieurs années, puis a été l'objet de plusieurs publications.

Voici en résumé la description des deux recherches : en ce qui concerne la première, nous avons été particulièrement intéressés par le fait quelle soit d'abord partie de Roccabruna, communauté possédant un fort taux d'émigration, dans la province de Coni, puis qu'elle se soit ensuite concentrée sur Grasse, une des destinations préférées des émigrants de la petite communauté piémontaise. Cela est dû au fait que les données statistiques françaises (en particulier les listes des ressortissants, les recensements, les registres de naturalisation) plus régulières et continues dans le temps, permettaient de localiser les émigrants italiens, même s'il se révélait pratiquement impossible de retrouver leur lieu de départ. Le travail de Renata Allio, particulièrement riche en données statistiques, a eu le mérite de mettre en relief, pour la première fois, le fort taux de participation féminine à l'émigration au départ du Piémont vers Grasse. Elle a aussi montré que de nombreuses femmes enregistrées sur les documents de demande de résidence dans la commune de Grasse, dont 58 % étaient célibataires, chiffre supérieur à celui des hommes, détenaient aussi le rôle formel de chef de famille.

---

<sup>1</sup> R. Allio, *Da Roccabruna a Grasse. Contributo per una storia dell'emigrazione cuneese nel Sud-Est della Francia*, Rome, Bonacci editore, 1984.

**Tableau 1. État civil des personnes citées dans les documents ?**

	Hommes		Femmes	
	Nbre	%	Nbre	%
Célibataires	413	47,75	130	58,30
Mariés	418	48,32	43	19,28
Veufs	34	3,93	50	22,42
	<b>865</b>	<b>100</b>	<b>223</b>	<b>100</b>

Source : Renata Allio, p. 97.

**Tableau 2. Hommes cités dans les documents : parents à charge ?**

<b>Sans personnes à charge</b>	
Célibataires	412
Veufs	16
Mariés avec femme restée en Italie	1
	<b>429</b>
<b>Avec personnes à charge</b>	
Mariés avec femme italienne	158
Mariés avec femme italienne et enfants mineurs	250
Veufs avec enfants mineurs	18
Célibataires avec frères / sœurs mineurs à charge	1
Mariés avec femme française	2
Mariés avec femme française et enfants de nationalité italienne	7
	<b>436</b>

**Tableau 3. Femmes citées dans les documents : parents à charge ?**

<b>Sans personnes à charge</b>	
Célibataires	125
Veuves	18
Mariées	8
	<b>151</b>
<b>Avec personnes à charge</b>	
Mariées avec homme italien à charge	13
Mariées avec homme italien à charge et enfants mineurs	15
Veuves avec enfants mineurs	32
Célibataires avec enfants mineurs	5
Mariées avec homme résidant ailleurs et enfants mineurs	7
	<b>72</b>

Source : Renata Allio, *op. cit.*, p. 98.

La recherche suivante, présentée dans deux revues différentes<sup>2</sup>, s'est d'abord appuyée sur des données générales puis s'est concentrée sur les femmes. Ici, surtout dans le premier

<sup>2</sup> Pour la publication dans la première revue, P. Corti, « *I movimenti frontaliere al femminile. Percorsi tradizionali ed emigrazione di mestiere dalle valli cuneesi alla Francia meridionale* », dans P. Corti, R. Schor dir., *L'esodo frontaliero : gli italiani nella Francia meridionale / L'émigration transfrontalière : les Italiens dans la France méridionale*, numéro spécial de *Recherches régionales*, 3<sup>e</sup> trimestre 1995, p. 65-90 ; S. Corazza,

essai, nous avons voulu montrer que la même méthode de recherche, fondée non pas sur les données statistiques nationales mais sur les statistiques des micro-réalités, de villes françaises prises individuellement, permettait de mettre en exergue la présence de femmes, ignorées ou restées totalement invisibles dans les statistiques centrales italiennes<sup>3</sup>.

**Tableau 4. Présence des Italiens dans quelques localités du département des Alpes-Maritimes (1870)**

Localité	Total	H	F	H	F
				%	%
Nice ville	9 336	4 747	4 589	50,84	49,15
Grasse	860	506	354	58,83	41,16
Villefranche	202	92	110	45,50	54,45
Antibes	290	157	132	54,13	45,51
Menton	1 352	673	679	49,77	50,22
Autres communes	3 720	2 357	1 363	63,36	36,63

Source : *Statistica generale del Regno d'Italia, Censimento degli italiani all'estero* (31 décembre 1871), Roma, Stamperia reale, 1874, p. LXXXVII.

Donc, en suivant cette méthode, il a été possible d'apporter une contribution à la recherche sur les femmes dans les migrations et ce, en soulignant deux éléments fondamentaux qui n'avaient pas encore été observés par les recherches concentrées sur les grandes migrations italiennes à l'étranger, mais qui en revanche étaient bien connus au sein d'autres régions européennes depuis l'époque moderne. Et nous le savons grâce entre autres aux études réalisées sur le travail des femmes en Europe, aux recherches de Leslie Page Moch et aux analyses sur le *life-servant-cycle* réalisées par Laslett dans le cadre de l'école économique de l'université de Cambridge<sup>4</sup>.

Quels sont ces éléments ?

- L'apport autonome des femmes aux migrations, en opposition à la conviction que la présence féminine n'est qu'un indice de l'émigration familiale ;

- La participation des femmes au marché international du travail, jusqu'alors seule prérogative masculine, justifiée par le fait que les statistiques nationales de l'émigration, en Italie, enregistraient toujours une majorité de présence masculine dans les flux migratoires du pays, proche de 80 %.

### Les sources qualitative : les témoignages

Cette double présence des femmes a pu être observée grâce aussi aux études menées sur la ville de Grasse, et pas seulement grâce à celle que nous avons déjà citée qui était de type quantitatif et fondée sur des documents français mais aussi aux études de type qualitatif à

*Itinerari professionali femminili : le setaiole di una comunità manifatturiera nella Francia meridionale*, Ivi, p. 107-135. Pour la publication dans la deuxième revue, voir : K. Lambert, V. Piétri, « La route de la soie », dans *Mémoire et identité de la frontière*, numéro spécial des *Cahiers de la Méditerranée*, n° 58, juin 1999, p. 99-118.

<sup>3</sup> Corti, *I movimenti frontalieri al femminile. Percorsi tradizionali ed emigrazione di mestiere dalle valli cuneesi alla Francia meridionale*, cit., p. 68.

<sup>4</sup> L. Page Moch, *Moving Europeans. Migrations in Western Europe since 1650*, Bloomington-Indianapolis, 1995 ; P. Laslett, *Family and household as work group and kin group : areas of traditional Europe compared* dans R. Wall, J. Robin, P. Laslett, Edts, *Family forms in historic Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, 1983, p. 513-563. Pour l'Italie : M. Palazzi, *Donne sole. Storia dell'altra faccia dell'Italia tra antico regime e società contemporanea*, Milan, Bruno Mondadori, 1997 ; A. Arru A., F. Ramella (dir.), *L'Italia delle migrazioni interne. Donne, uomini, mobilità in età preindustriale*, Rome, Donzelli, 2003, p. 163-206.

travers les témoignages classiques recueillis dans le Piémont au cours des années 1960 et 1970 par Nuto Revelli. La plupart des *interviews* effectuées auprès des femmes s'appuient justement sur l'expérience de l'émigration féminine au départ de la montagne piémontaise en direction de Hyères, Grasse et d'autres localités des Alpes-Maritimes<sup>5</sup>.

Les témoignages autobiographiques ont été d'ailleurs utilisés dans d'autres essais de cette recherche. Notamment les sources d'écriture populaire (lettres, journaux intimes, mémoires) nous ont donné la possibilité d'aller au-delà du silence que semblait revêtir les données statistiques<sup>6</sup>. La correspondance des émigrés représente une source privilégiée qui permet non seulement de connaître les expériences des femmes dans les pays d'immigration mais aussi d'affronter des problématiques plus complexes : le caractère transnational des structures et des relations familiales, la redéfinition des hiérarchies économiques et de genre aussi bien au niveau familial que social. En outre, c'est souvent à travers la correspondance que se constituent les « chaînes migratoires ». La correspondance familiale devient ainsi partie intégrante des dynamiques du marché du travail<sup>7</sup>. Les lettres, ainsi que tout le matériel conservé au sein des archives familiales (photographies, différents types de documents relatifs aux expériences migratoires), fournissent des éléments importants pour reconstituer la complexité des événements, des expériences, des sentiments qui représentent symboliquement encore aujourd'hui, le « bagage » de l'émigrant. Nous voyons notamment émerger de ces sources la dimension transnationale de la figure du migrant aussi bien dans un sens positif comme représentant le résultat d'une expérience entrecroisant des « mondes différents » (transnationalisme)<sup>8</sup> que dans un sens négatif comme « condition de suspension »<sup>9</sup> entre la société d'appartenance et celle de destination. Le « bagage » apparaît à la fois une ressource et un fardeau<sup>10</sup>.

Cette double valence qu'assume le bagage est particulièrement évidente à travers l'exemple des femmes qui émigrent vers le sud-est de la France pour servir de nourrices. D'un côté, elles vivent dans des conditions socio-économiques supérieures à celles de la société d'origine, et de l'autre, comme nous l'avons déjà fait remarquer, elles subissent le traumatisme dû à l'obligation de renoncer à s'occuper de leurs propres enfants pour « nourrir » les enfants des autres<sup>11</sup>.

Nous n'avons trouvé aux archives familiales italiennes que peu de traces des migrations féminines vers le sud-est de la France. D'abord parce que contrairement aux migrations transocéaniques, les migrations continentales transfrontalières ne prennent pas le caractère d'une séparation et les rapports des migrants avec leur famille restent plus fréquents. Ensuite et surtout, parce que pendant longtemps l'historiographie italienne a privilégié l'étude

---

<sup>5</sup> N. Revelli, *Il mondo dei vinti. Testimonianze di vita contadina*, Turin, Einaudi, 1977, 2 vol. ; Id., *L'anello forte. Le donne storie di vita contadina*, Turin, Einaudi, 1985.

<sup>6</sup> A. Molinari, *Storia e storie di emigrazione dal ponente Ligure. Alcuni percorsi di ricerca*, dans P. Corti, R. Schor, cit., p. 137-160 ; Id., « *L'emigrazione ligure : fonti autobiografiche* », dans *Mémoire et identité de la frontière*, cit., p. 7-17.

<sup>7</sup> S. Baily, « *Transnazionalismo e diaspora in America latina* », dans M. Tirabassi (dir.), *Itinera. Paradigmi delle migrazioni italiane*, Turin, Fondazione Giovanni Agnelli, p. 43-69.

<sup>8</sup> Sur le trans-nationalisme voir, entre autres : P. Levitt, N. Glick Schiller, « *Conceptualizing Simultaneity : A Transnational Social Field Perspective on Society* », *International migration review*, 38, 3, 2004, p. 1002-1039 ; A. Portes, C. Escobar, A. W. Radford, « *Immigrant Transnational Organizations and Development. A Comparative Study* », *International migration Review*, 41, 1, 2007, p. 242-281.

<sup>9</sup> A. Fayad, *La Double Absence : des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, Paris, Seuil, 1999.

<sup>10</sup> F. Gambino, « *Sulla cittadinanza proprietaria. Dai bagagli appresso all'investimento anticipato* », dans A. Dal Lago (dir.), *Lo straniero e il nemico. Materiali per l'etnografia contemporanea*, Gênes, Costa & Nolan, 1997, p. 187-209.

<sup>11</sup> A. Dadà, « *Partire per un figlio altrui. Racconti di balie del Novecento* », dans D. Corsi, *Viaggi di donne dall'antichità al Novecento*, Rome, Viella, p. 1999, p. 111-135.

des migrations transocéaniques. En outre, nous pouvons ajouter que l'intérêt porté à l'étude des documents d'« écriture populaire » est relativement récent<sup>12</sup>.

Pendant longtemps on a pensé que les classes sociales inférieures, surtout les femmes, ne savaient pas écrire et que, dans les rares cas où il leur arrivait de le faire, leur faible niveau d'instruction les empêchait de communiquer des éléments pouvant se révéler importants pour l'enquête historique. Ce sont les historiens de l'émigration eux-mêmes qui ont été les premiers à mettre en valeur ces sources, aussi bien en Italie qu'à l'étranger<sup>13</sup>. Parmi les centres italiens les plus importants de conservation des sources autobiographiques populaires de l'émigration, nous citerons : l'Archivio ligure della scrittura popolare - ALSP - (Archives ligures de l'écriture populaire) de l'université de Gênes et l'Archivio diaristico (Archives des journaux intimes) de Pieve Santo Stefano (Arezzo). Aux ALSP de Gênes, nous trouvons des témoignages des migrations transfrontalières de familles ligures. Parmi les documents conservés dans ces archives, il y a notamment les échanges épistolaires de la famille Roggerone di Cervo (un pays de montagne de la province d'Imperia) dont les membres ont émigré en alternant la migration transocéanique et la migration transfrontalière, d'abord à Marseille puis à Manoir<sup>14</sup>.

### Les sources nominatives et les représentations visuelles

Des éléments importants sur la condition féminine dans l'émigration vers la France ont été observés ensuite dans le cadre de la recherche Interreg, aussi bien du point de vue des études des sources nominatives des manufactures réalisées dans d'autres localités du sud-ouest de la France qu'à partir de l'observation des images photographiques liées à Grasse et à Trans-en-Provence, près de Marseille<sup>15</sup>.

Quatre photographies montrent des groupes de femmes<sup>16</sup> : dans le premier cas, nous les voyons récolter les fleurs à Grasse puis dans l'usine de fabrication des parfums. Ces femmes proviennent de l'Ombrie : il faut rappeler que Pérouse était après Coni et Imperia, une des provinces les plus représentées à Grasse quant à la présence italienne. Dans le second cas, nous voyons des femmes travaillant dans l'usine de Trans-en-Provence, près de Marseille. Dans les deux cas, ces photos sont un témoignage visuel de cette présence de

---

<sup>12</sup> E. Franzina, *Merica ! Merica ! Emigrazione e colonizzazione nelle lettere dei contadini veneti in America Latina 1876-1902*, Milan, Feltrinelli, 1979.

<sup>13</sup> Parmi les recherches en Italie qui ont le mieux utilisé les écritures populaires d'émigration comme source historique, voir : A. Franzina, *L'Immaginario degli emigranti. Miti e raffigurazioni dell'esperienza italiana all'estero tra due secoli*, Pagus, Treviso, 1992 ; Id., *Traversate. Le grandi migrazioni transatlantiche e i racconti del viaggio per mare*, Foligno, Editoriale Umbro, 2003, C. Brezzi, A. Iuso (dir.), *Esuli pensieri. Scritture migranti*, Bologne, Clue, 2005 ; G. Franchini, *Relazioni familiari e genere nella corrispondenza di emigrazione*, dans F. Caffarena, L. Martinez Martin (dir.), *Scritture migranti uno sguardo italo-spagnolo*, Milan, Franco Angeli, 2012.

<sup>14</sup> A. Molinari, *Storia e storie di emigrazione dal Ponente Ligure*, cit.

<sup>15</sup> P. Corti, « L'Emigrazione stagionale italiana nel Midi attraverso la fonte fotografica : appunti di lettura » dans *Mémoire et identité de la frontière*, cit., p. 19-38. Sur la photographie et l'émigration italienne voir aussi : P. Ortoleva, « Una fonte difficile. La fotografia e la storia dell'emigrazione », dans *Altreitalie*, n° 5, 1991, p. 120-131 ; P. Corti, *L'emigrazione*, vol. de G. De Luna et D. Mormorio dir., *Storia fotografica della società italiana*, Rome, Editori riuniti, 1999 ; Id., *Percorsi familiari e grande emigrazione transoceanica nel primo trentennio del Novecento*, dans G. De Luna, G. D'Autila, et L. Criscenti, (dir.), *L'Italia del Novecento. Le fotografie e la storia*, vol. III, Turin, Einaudi, 2006, p. 255-283 ; Id., *Emigranti e immigrati nelle rappresentazioni di fotografi e fotogiornalisti*, Foligno. Editoriale umbra, 2010.

<sup>16</sup> Dans L. Tosi, *La Terra delle promesse. Immagini e documenti dell'emigrazione umbra all'estero*, Electa, Editori umbri associati, 1989, p. 46 et 47 et dans K. Lambert K., V. Piétri, « La route de la soie », dans *Mémoire et identité de la frontière*, cit., p. 119.

femmes migrantes exerçant deux types de travail salarié, dont un en particulier, à l'usine<sup>17</sup>. À Trans-en-Provence, près de Marseille, la soierie Garnier a été étudiée par l'Italienne Silvia Corazza et les Françaises Lambert et Piétri, dont les essais ont déjà été cités. Et c'est l'analyse croisée des documents de l'usine avec ceux des archives des communes italiennes et des témoignages oraux qui a permis de trouver de nouveaux résultats importants concernant les femmes immigrées italiennes au-delà de la simple présence féminine.

### Le travail migrant féminin et son organisation

Le premier résultat nous permet d'apporter des précisions sur la présence des femmes sur le marché du travail des migrants<sup>18</sup>. Nous remarquons que les femmes n'étaient pas seulement recrutées pour accomplir des travaux domestiques, à savoir le travail féminin, le plus étudié jusqu'à présent<sup>19</sup>, mais aussi pour travailler dans les champs et à l'usine. Certes la présence des femmes à l'usine avait déjà été observée en dehors des recherches déjà citées sur les femmes à l'époque moderne. Par exemple, nous les trouvons dans des études dédiées aux activités typiquement féminines, à savoir le travail dans les usines de tabac au début du XX<sup>e</sup> siècle. Les études sur les cigarières ont mis en exergue que, s'agissant de travail industriel dans une entreprise publique, donc protégées au point de vue du salaire et de la stabilité professionnelle, ces femmes avaient un salaire souvent supérieur à ceux des hommes travaillant dans le secteur industriel et jouait, *de facto*, le rôle de chef de famille<sup>20</sup>. Cependant, nous soulignerons le fait que ces données sont apparues dans une étude dédiée à la grande émigration italienne, dans laquelle, comme nous l'avons déjà dit, les femmes étaient toujours considérées comme faisant seulement partie de l'émigration familiale<sup>21</sup>.

Le deuxième résultat important sur les filatures est l'existence de chaînes migratoires féminines organisées, comme celles des hommes, autour du recrutement au niveau territorial et en hiérarchies internes rigides. Ici aussi, les études s'avèrent beaucoup plus développées autour de l'analyse des chaînes professionnelles masculines. Elles sont en revanche pratiquement inexistantes en ce qui concerne les femmes, exception faite au niveau des études conduites sur la frontière orientale italienne par Casimira Grandi sur les « *ciode* » et sur d'autres types de travail des migrantes sans qualification, et des analyses sur les réseaux migratoires en direction des usines suisses<sup>22</sup>.

<sup>17</sup> Sur la présence de femmes italiennes dans le travail à l'usine en France voir : A. Miranda dir., « Femmes italiennes en France. L'émigration féminine entre passé, présent et futur / Donne italiane in Francia. L'emigrazione femminile tra passato, presente e futuro », *Migrations Société*, n° 78, 2001.

<sup>18</sup> B. Bianchi, *Lavoro ed emigrazione femminile (1880-1915)*, dans P. Bevilacqua, A. De Clementi, E. Franzina, (dir.), *Storia dell'emigrazione italiana. Partenze*, Rome, Donzelli, 2001, p. 257-274 ; C. Grandi, *Donne fuori posto. L'emigrazione femminile rurale dell'Italia postunitaria*, Rome, Carocci, 2007. A. Miranda, *Migrare al femminile. Appartenenza di genere e situazioni migratorie in movimento*, Milan, McGraw-Hill, 2008, p. 2-11 ; A. Dadà, *Serve, balie, tessitrici*, dans P. Corti, M. Sanfilippo (dir.), *Storia d'Italia. Annali 24. Migrazioni*, Turin, Einaudi, 2009, p. 107-121 ; M.S. Garroni, E. Vezzosi, *Italiane migranti*, Ivi, p. 449-466.

<sup>19</sup> Sur le travail domestique en Italie voir : A. Arru, « *Protezione e legittimazione : come si usa il mestiere di serva nell'800* », dans L. Ferrante, M. Palazzi, G. Pomata (dir.), *Ragnatele di rapporti. Patronage e reti di relazione nella storia delle donne*, Turin, Rosenberg & Sellier, 1988, p. 273-306 ; R. Sarti, « *Noi abbiamo visto tante città, abbiamo un'altra cultura* » : *servizio domestico, migrazioni e identità di genere in Italia : uno sguardo di lungo periodo* », dans *Polis*, 2004, n° 1, p. 17-46 ; Id., *Vita di casa*, Bari-Rome, Laterza, 2006.

<sup>20</sup> A. Dal Lago, A. Molinari, *Ragazze di fabbrica. Il lavoro industriale a Genova nel primo Novecento*, Gênes, DPS Edizioni, 2007 ; E. Benenati, M.C. Lamberti (dir.), *Impresa e lavoro in una manifattura di stato : la manifattura tabacchi tra Ottocento e Novecento*, Turin, Rosenberg & Sellier, 1999.

<sup>21</sup> A. Martellini, « *Da compare a comprimarie. Le donne marchigiane nella grande emigrazione* », dans *Proposte e ricerche*, n° 50, 2003, p. 252 et suivantes.

<sup>22</sup> C. Grandi, « *L'Emigrazione femminile italiana in Germania : il perché di una scelta 1870-1914* », dans *Studi Emigrazione*, n° 142, 2001, p. 346-374 ; C. Grandi, « *Le "ciode" : una corrente migratoria femminile tra Austria e Italia (1870-1915)* », dans *Bollettino di demografia storica*, n° 19, 1993, p. 145-160.

Le troisième résultat, encore plus intéressant, sur le travail des femmes dans les filatures, est la mise en valeur de l'apport des femmes non seulement dans les travaux domestiques classiques, agricoles, ou peu qualifiés comme le travail à l'usine mais aussi dans un travail plus « élitaire » comme celui des ouvrières dans les filatures. Travail qui permettait aux femmes migrantes d'accéder à une certaine mobilité hiérarchique interne, qui leur offrait parfois la possibilité d'arriver à des postes de chef. Ces aspects sont très bien illustrés dans les archives des entreprises et dans la correspondance que le propriétaire de l'usine Garnier entretenait avec les ouvrières. Nous avons des lettres et des télégrammes, qui enregistrent le recrutement de la main-d'œuvre. Ces informations sont très intéressantes dans le contexte de la main-d'œuvre migrante féminine<sup>23</sup>. On peut observer une situation semblable dans le cas singulier des ouvrières engagées dans le travail de la fabrique de dynamite Nobel d'Avigliana, dans le Piémont, puis émigrées en Afrique-du-Sud comme la maîtrise de la même usine. Dans ce cas aussi le métier de « cas cartouche » impliquait des groupes de sœurs, amis et collègues villageois qui enseignaient aux jeunes apprentis un travail manuel délicat<sup>24</sup>. Ce cas révèle la qualification des femmes observé dans d'autres types de travail industriel. C'est encore une fois le cas des ouvrières des usines de tabac de Gênes. Les recherches sur ce thème ont démontré que les femmes avaient des salaires plus élevés que les hommes, parce que plus qualifiées, et étaient « seules ». En parcourant les documents des archives de l'usine de tabac de Gênes, nous nous apercevons que durant la période 1900-1920, un grand nombre de cigarières étaient célibataires<sup>25</sup>.

L'émancipation économique dont jouissaient ces femmes les soumettait à un imposant contrôle social. Cela n'a cessé de nourrir un stéréotype de la cigarière perçue comme une femme transgressive et peu adaptée au mariage. Récemment encore, on pouvait trouver à Sestri Ponente, près de Gênes, une personne se souvenant des cigarières de la manufacture de tabac qui fréquentaient les auberges et fumaient en public. « Légende urbaine » qui reflète surtout l'hostilité des hommes envers l'insertion des femmes dans le travail industriel. La raison de la diffusion du célibat parmi les femmes travaillant dans l'usine de tabac, à Gênes comme à Turin et à Modène, semble plutôt résider dans les conditions de travail. Par exemple, dans les manufactures, on obligeait les femmes à travailler à la pièce, travail très exténuant et inconciliable avec la vie de famille, surtout avec l'éducation des enfants.

### **Revenus domestiques et rôle féminin : genre et dimension transnationale**

La comparaison avec le travail des cigarières montre les nombreuses affinités de rôles qui nous invitent à approfondir l'exemple du sud-est de la France en jetant un regard particulier sur le travail à l'usine. Il est nécessaire de souligner un dernier élément important mis en exergue dans la recherche commencée à Grasse puis qui s'est développée dans d'autres réalités du sud-est de la France. Ici, nous nous référons à la contribution des femmes italiennes au revenu familial. Nous soulignons de nouveau, qu'ici aussi la conviction était très répandue dans un grand nombre d'études sur la condition des femmes et sur le travail même des immigrés, que les femmes ne produisaient pas de revenus et que le travail était limité à la sphère domestique. Dans ce sens, nous soulignerons l'importance du débat qui a commencé il y a longtemps sur la position des femmes italiennes sur le marché du travail américain et le renversement de certaines positions obtenu grâce à de nouvelles recherches. Aux États-Unis, pays pionnier quant aux études sur le genre, le familisme appliqué par les chercheurs aux

---

<sup>23</sup> S. Corazza, *Itinerari professionali femminili : le setaiole di una comunità manifatturiera nella Francia meridionale*, cit., p. 115.

<sup>24</sup> V. Iacoponi, *Campi d'oro e strade di ferro. Il Sudafrica e l'immigrazione italiana tra Ottocento e Novecento*, Rome, edizioni Sas di Stefania Bonura, 2013, p. 130.

<sup>25</sup> A. Dal Lago, A. Molinari, *op. cit.*, p. 67.

Italiens a eu pour conséquence de reléguer la contribution des femmes italiennes à un rôle purement domestique du travail à domicile. Mais par la suite, les travaux de Ramella sur les usines de tissu du New Jersey et ceux de Donna Gabaccia, et bien d'autres encore, ont permis de montrer que les femmes italiennes travaillaient aussi bien à l'usine qu'en dehors de leur domicile, et qu'elles étaient rétribuées<sup>26</sup>.

Ces résultats sont confirmés par les travaux réalisés auprès des usines du sud-est de la France et montrent encore une fois que les femmes recevaient des rétributions. Des moyens qui allaient sûrement s'ajouter à ceux de la famille restée en Italie. Ce dernier aspect s'avère important, comme nous le verrons, dans le débat international des études du genre et de l'émigration. Les recherches sur Grasse et le sud-est de la France ont été prises en considération dans les études internationales, en particulier grâce à un essai déjà cité dans le livre dirigé par Gabaccia et Iacovetta<sup>27</sup>. En dehors des aspects que nous avons déjà mis en exergue, ce qui nous intéresse particulièrement dans les analyses conduites dans le sud-est de la France (en comparaison avec d'autres études conduites en Italie), se situe au niveau de la dimension précocement transnationale revêtue par les femmes italiennes dans la production de revenus familiaux. Cela se produisait aussi bien pour les femmes qui restaient à la maison (tandis que les maris et les autres hommes de la famille émigraient) que pour les femmes qui émigraient, comme cela arrivait justement dans le cas des Italiennes qui se trouvaient dans le sud-est de la France. Cela créait des bilans familiaux reposant sur des revenus provenant à la fois de branches masculines et féminines éparpillées dans des zones géographiques très éloignées, comme c'est souvent le cas aujourd'hui<sup>28</sup>.

Il s'agit d'aspects qui revêtent aussi un grand intérêt pour établir une comparaison avec les migrations féminines contemporaines. Dans le cadre des flux migratoires actuels, les femmes constituent souvent une composante égale ou supérieure en nombre à celle des hommes. Mais ce sont aussi des « *mères et des épouses transnationales* » qui envoient leur propre salaire aux familles restées au pays<sup>29</sup>. Ces comportements, comme l'a fait remarquer Adelina Miranda, sont perçus à mauvais escient comme étant tout à fait nouveau et entraînent souvent la création d'une opposition entre le passé des migrations italiennes, au cours desquelles les femmes ne participaient pas aux migrations, et le présent, dans lequel les femmes étrangères jouent en revanche souvent le premier rôle<sup>30</sup>. Cet exposé nous montre le contraire et cela nous pousse à approfondir cette réalité, comme à Grasse, où nous avons noté une présence féminine précoce dans les migrations au départ de l'Italie. Notamment, il nous semble important de faire remarquer ce qui pour le moment nous est révélé par un document photographique que nous avons déjà eu l'occasion de montrer mais qui mériterait un travail de recherche approfondi : le travail manufacturier des femmes dans les usines de parfum.

---

<sup>26</sup> F. Ramella, « *In fabbrica e in famiglia : le operaie italiane a Paterson, New Jersey* », dans *Quaderni storici*, 1998, XXXIII, p. 389 ; D. Gabaccia, F. Iacovetta (dir.), *Women, gender and transnational lives. Italian workers in the world*, 2002, Londres, Buffalo, Toronto, University of Toronto Press, *Introduction*, p. 3-41.

<sup>27</sup> P. Corti, « *Women were labour migrants too : tracing late-nineteenth-century female migration from Northern Italy to France* », dans D. Gabaccia, F. Iacovetta (dir.), *Women, gender and transnational lives. Italian workers in the world*, cit., p. 133-160.

<sup>28</sup> D. Albera, P. Audenino P. Corti, « *Percorsi dell'identità maschile nell'emigrazione. Dinamiche collettive e ciclo di vita individuale* », dans *Rivista di storia contemporanea*, n° 1, 1991, p. 69-87 ; L. Reeder, *Widows in White : migration and transformation of rural Italian women. Sicily, 1880-1920*, 2003, Toronto, University of Toronto Press ; P. Corti, « *Famiglie transnazionali* », dans P. Corti, M. Sanfilippo (dir.), *Storia d'Italia. Annali 24. Migrazioni*, Turin, Einaudi, 2009, p. 303-316.

<sup>29</sup> A. Miranda, « *Le Donne italiane in emigrazione tra passato e presente* », dans *Fondazione Migrantes, Rapporto italiani nel mondo 2007*, Rome, Idos, 2007, p. 133-144. P. Corti, « *I ruoli delle donne nelle migrazioni italiane* », dans S. Casmirri (dir.), *L'Emigrazione italiana in 150 anni di storia unitaria*, Cassino, Università degli studi di Cassino e del Lazio meridionale, Dipartimento di Lettere e Filosofia, 2013, p. 79-104 ; Id., *Temi e problemi di storia delle migrazioni italiane*, Viterbe, Sette città, 2013, chap. III.

<sup>30</sup> A. Miranda, « *Le donne italiane in emigrazione tra passato e presente* », cit., p. 133-144.



Nous pouvons émettre l'hypothèse que la recherche aux archives des usines et aux archives municipales locales, croisées à celles des communes d'origine, peut nous apporter des éléments concernant l'organisation et le résultat social des migrations féminines tout aussi intéressantes que celles des usines de filature. Du point de vue méthodologique, il a été démontré, à travers notamment des recherches beaucoup plus récentes sur le rôle des femmes dans les migrations internes italiennes, que l'absence du travail des femmes dans les données statistiques, considérée comme étant la preuve de la non-participation des femmes au marché du travail, est démentie justement par l'utilisation des sources démographiques et autobiographiques plus ciblées<sup>31</sup>.

### **Des nouveaux objectifs**

Pour conclure, la recherche locale sur Grasse nous a permis non seulement d'arriver aux sujets féminins mais s'est révélée aussi importante au niveau international et nous fait réfléchir sur l'importance de l'approche méthodologique quant à l'examen de l'émigration des femmes. Les recherches successives qui ont obtenu des résultats non négligeables sur le plan des connaissances des dynamiques migratoires et du travail des femmes ont en effet suivi la même méthodologie, à savoir l'utilisation des sources nominatives, des témoignages et des archives familiales. À ce propos, il serait intéressant, dans le cas où cela n'aurait pas déjà été fait, de procéder à une récupération des archives familiales à Grasse auprès des descendants de familles italiennes immigrées. Car bien que les archives traditionnelles restent une base de recherche indispensable, les sources traditionnelles ne peuvent pas révéler la complexité de l'expérience migratoire, surtout celle des femmes. Le « bagage » des femmes, indépendamment des résultats du projet migratoire, est marqué par une composante de subalternité de genre qui conditionne l'événement migratoire. La récupération des sources autobiographiques orales et écrites apparaît plus importante pour les migrations des femmes que pour celles des hommes. Si, en effet, les informations tirées des sources archivistiques institutionnelles (recensements), et des archives des entreprises peuvent fournir des éléments qui permettraient d'illustrer le rôle joué par les femmes immigrées dans les économies familiales et donc dans les dynamiques des économies familiales transnationales, il s'avère plus difficile, sans le secours des archives privées, de comprendre combien l'expérience migratoire a redéfini les hiérarchies de genre dans le cadre familial et social. Comme le montre, par exemple, l'étude épistémologique populaire des migrations transocéaniques, se séparer de la famille pour les femmes qui émigraient « seules » était un processus long et compliqué<sup>32</sup>.

Nous pouvons supposer que cela l'était encore plus pour les femmes qui vivaient « seules » et pas très loin de leur pays d'origine. De ces parcours, et plus en général, des effets émancipatoires que le travail industriel a eu sur les femmes émigrées, les recherches qui se sont déroulées à Grasse représentent une première grande étape, parce qu'elles illustrent la précocité d'une entrée des femmes sur le marché du travail qui favorise les processus d'autonomie économique. Dans quelle mesure et comment ces nouvelles entrées dans le monde du travail redéfinissent les hiérarchies de genre dans le cadre familial et social peut être un nouveau terrain de recherche à explorer. Grasse revêt, de ce point de vue, un intérêt particulier pour différentes raisons : la présence importante d'une main-d'œuvre féminine industrielle immigrée, le caractère homogène du travail féminin, la dimension du domaine de la recherche définie dans un espace spécifique et dans des temps définis.

---

<sup>31</sup> A. Badino, *Tutte a casa ? Donne tra migrazione e lavoro nella Torino degli anni Sessanta*, Rome, Viella, 2008 ; Id. *Strade in salita. Figlie e figli dell'immigrazione meridionale al Nord*, Rome, Carocci, 2012.

<sup>32</sup> A. Molinari, *Traversate. Vite e viaggi dell'emigrazione transoceanica italiana*, Milan, Selene, 2005.